

BIG SHOOT

P'TITE-SOULLURE

**Du même auteur
aux Éditions Théâtrales**

LA DAME DU CAFÉ D'EN FACE, 1998

JAZ, 1998

chez d'autres éditeurs

CETTE VIEILLE MAGIE NOIRE, Éditions Lansman, 1993

BINTOU, Éditions Lansman, 1997

IL NOUS FAUT L'AMÉRIQUE, Éditions Acoria, 1997

FAMA, Éditions Lansman, 1998

... ET SON PETIT AMI L'APPELAIT SAMIAGAMAL
in *Brèves d'ailleurs*, Actes Sud-Papiers, 1997

VILLAGE FOU, Éditions Acoria, 2000

KOFFI
KWAHULÉ

BIG SHOOT
P'TITE-SOUILLURE

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS
DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE

éditions

THEATRALES

Les éditions THÉÂTRALES bénéficient d'une aide de la



La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur ou de ses ayants droit. Avant le début des répétitions, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD.



En couverture : *Boxeurs*, gravure (détail) de Christian Costa-Marini (haut)
Danseur tibétain, photo © Victoria Ginn (bas)

© 2000, Éditions THÉÂTRALES

38, rue du Faubourg-Saint-Jacques 75 014 Paris

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

ISBN : 2-84260-074-6

BIG SHOOT

Pour Andréa,
La Luciole zébrée

*J'aspire au moment où vous serez effacés de la terre
et où mon bras pourra enfin retomber.
Aucune voix rauque ne se lèvera plus vers moi,
je serai seul et en regardant autour de moi
je comprendrai que tout est accompli.*

Pär Lagerkvist, Le bourreau.

*Une cage de verre. Peut-être un abattoir.
Sans odeur ou trace de sang. Un abattoir
excessivement propre, nettoyé à l'ammo-
niaque, clean. Peut-être une arène. Pas de
lutteurs. Simplement une arène. En tous
les cas, pas un ring. Surtout pas.
Finalement, une cage de verre. Carrée de
préférence. Donc dans une cage de verre
carrée, deux hommes.*

Shut up!

Mother fucker!

Salaud... salopard...

Pauvre couillon... petit con... connard...

Enfoiré... crétin... enflure... raclure...

Fumiste... dissimulateur... pharisien... hypocrite...

Saleté... fumier... ordure... pourriture...

Fils de pute... bâtard...

Il chante.

Then the Lord said to Caïn,

« Where is your brother Abel ? »

« I don't know », he replied.

« Am I my brother's keeper ? »

Enculé... trou du cul...

Salaud petit con

fumiste raclure bâtard

bâtard ordure enculé salopard...

salope... fils de pute

fils de pute bâtard

bâtard de fils de pute

connard... couillon...

salaud pourriture

Salopard salaud... salaud salopard

Crétin... enflure enculé...

Il chante.

Then the Lord said to Caïn,

« Where is your brother Abel ? »

« *I don't know* », *he replied.*

« *Am I my brother's keeper?* »

The Lord said,

« *What have you done?* »

Enculé... fils de pute

petite enflure petite raclure petite ordure...

Chiure...

petit con petit crétin petit salaud petit enculé...

Pourriture...

enculé... crétin... fils de pute... *Shut up!* tu veux mon poing dans la gueule? *Mother fucker!*

Je passais.

Oui, je sais, tu passais... Et puis?

Rien.

Rien... rien... Tu passais... gnangnangnan gnangnan, gnangnangnan gnangnan et puis rien... Ta gueule, petit con! Je t'ai pas posé de question, fumier! Tu vois dans quelle colère me foutent tes saloperies? Sale petite fiente... Tu ne sais pas à quel point j'ai envie de péter ta vilaine petite tronche! Alors arrête de faire le malin. Vas-y mollo! Mais alors mollo-mollo. *Mother fucker! Never forget what I just said: Easy does it. Easy...* Parce qu'en face, ils n'attendent que ça! Que je te fasse sauter la cervelle. Bang! Parce qu'ils viennent de loin, ces gens-là, de très loin, du bout du monde, souvent même à pied, tu m'entends, à pied du bout du monde jusqu'ici! Alors arrête tes conneries! Beaucoup de ceux dont tu devines les visages écrasés contre l'obscurité, là, ont économisé toute l'année sur leurs maigres soldes pour s'offrir ce moment... Et tu n'as pas le droit de te payer leur tête... Ta gueule, j'ai dit! Tu l'ouvriras quand je t'en donnerai la permission. Ces gens, en face, tu sais pourquoi ils ont enduré tous ces sacrifices pour s'offrir l'étrange défi d'être ici aujourd'hui? Ils attendent que je les caresse dans le bon sens du poil; que je dorlote leurs basses pulsions... Alors me pousse à bout... me cherche pas... Parce que je pourrais te plier en deux et te le mettre profond, profond, profond. Tranquille. Rien que pour regarder ta chair grésiller de plaisir et entendre l'obscurité glousser de jouissance. Et ça ils l'attendent, ils ont d'abord payé pour ça... Et moi, tu m'as mis dans tous mes états avec tes silences à la con, et maintenant ça me chatouille, ça me gratouille. Dieu, qu'est-ce que ça me

gratouille! Seulement voilà, je ne suis pas un petit bourreau merdeux. Je suis un artiste, moi. Tout dans la retenue, la finesse, la subtilité, la grâce... Bon récapitulons. Donc? Donc?

Je passais.

Bien, tu passais. Et puis?

Eh bien je suis passé.

Ah, tout de même, on avance. Donc tu passais, et puis, pfff! tu es passé? Comme un ballon qui se dégonfle?

En quelque sorte.

Comme une baudruche.

Si on veut oui.

Qui «on»? Il y a toi, il y a moi, et personne d'autre. Alors qui «on»?

Comme une baudruche.

Voilà. Tu es donc passé, et tu as disparu.

Oui.

Mais tu ne disparais pas. Reviens sur tes pas. Rembobinons le film. De dos. Tu reviens sur tes pas de dos, vouuuu! en accéléré. OK, te voilà à ton point de départ. Tu n'es pas encore passé. Tu vas passer. Tu comprends? Tu n'es pas passé, tu passes. C'est clair?

C'est clair.

Lève-toi et marche. Tu passes. Vas-y, passe! Tac, tac, tac... Hé ho, tu ne sors pas, reviens là!... Tu marchais comme ça?

J'ai toujours marché ainsi.

Non, je veux dire : à ce rythme-là?

Je ne m'en souviens plus.

Aucune importance. Allez, marche... Tu ne t'étais pas arrêté?

Je crois bien que si.

Alors pourquoi tu ne t'es pas arrêté?

Parce que je ne suis pas tout à fait sûr de m'être arrêté.

Tu recommences à te payer ma tête, Stan...

P'TITE-SOUILURE

en mémoire de Robert Mac Leod,
Koné Ibrahima,
Jean-Claude Grenier

Il faut sortir de chez soi, pour arriver chez soi.
Ralph Ellison.

*Dans le monde humain, le temps est trois.
Le temps de dire,
Le temps de faire,
Le temps de voir.*
*Ainsi, quand vient le jour où ta parole est à dire,
Annonce !*
*Quand vient le jour où l'affaire doit être faite,
Agis !*
*Et quand vient le jour d'examiner tout ça,
Alors fais les comptes !*
Le monde humain, ce sont ces trois temps là.
Baba Sissoko (griot).

*Car il n'est rien de caché
qui ne doive être découvert,
rien de secret
qui ne doive venir au grand jour.*

Luc, 8-17

Merci à Victor De Oliveira pour l'extrait traduit en portugais.

La Langue portugaise n'est utilisée ici qu'à titre indicatif. En fait, ce passage doit être joué dans tout autre langue (ou patois) que celle de la pièce.

La nuit. Une maison bourgeoise. La mère, le père et la fille.

Un écran, un grand écran de téléviseur peut-être; le père tente vainement de caler une image extraite de Autant en emporte le vent (ou d'un clone de ce film). On croit deviner entre les sautes d'images qu'il s'agit d'un baiser entre Clark Gable et Vivien Leigh.

Pendant ce temps, dans l'ouverture du mur de fond (de la dimension d'une porte de garage), un masque danse, sans musique, une danse aérienne, légère, flottante, comme au ralenti.

La mère est seule à voir le masque danser, sans y prêter une réelle attention d'ailleurs, comme une image familière.

LE PÈRE.— *(tout en essayant de caler l'image, parle presque à son insu, comme on fredonne sous la douche une rengaine, à la limite de l'audible)* En ce temps-là... En ce temps-là Babylone... Baby... lone... Baby... Babylone ensevelissait Nabu... Nabucho... Nabucho... Nabucho... Nabuchodonosor... ensevelissait Nabuchodonosor. Sur les rives... les rives de l'Eu... phra... te... sur les rives de l'Euphrate, de la rive gauche à la rive... dans toute la Mésopotamie... Mé... so... po... ta... mie... *(arrêt sur image)* Regarde chérie, c'est nous.

Le masque disparaît. On sonne à la porte. Le père éteint aussitôt l'image comme s'il était en train de se livrer à un acte compromettant. Silence.

LA MÈRE.— *Qui c'est? (nouvelle sonnerie)* Va voir qui c'est!

LA FILLE.— *Laisse papa, j'y vais.*

La sonnerie insiste.

LE PÈRE.— *Demande qui c'est avant d'ouvrir.*

LA FILLE.— *C'est qui?*

UNE VOIX DERRIÈRE LA PORTE.— *C'est moi.*

LA MÈRE.— *Qui?*

UNE VOIX DERRIÈRE LA PORTE.— *Moi.*

LA FILLE.— *Il dit que c'est lui.*

LA MÈRE.— *C'est absurde! C'est lui qui?*

La fille ouvre la porte; apparaît un jeune homme.

L'INTRUS.— *C'est à qui la voiture rouge devant?*

LA FILLE.— *Ikédia!*

IKÉDIA.— ... descendu de la foudre; venu foutre le feu à cette maison.

Silence stupéfait puis Ikédia éclate de rire.

LA FILLE.— Il rit, maman. Ikédia! Papa, c'est Ikédia!

LA MÈRE.— Ikédia?

LE PÈRE.— Ikédia... Ikédia... Ikédia...

LA FILLE.— Oui c'est Ikédia. Viens avec moi. Ikédia.

LA MÈRE ET LE PÈRE.— Enchantés.

LA FILLE.— Papa...

IKÉDIA.— Enchanté.

LA FILLE.— Maman...

IKÉDIA.— Enchanté.

LE PÈRE.— Ah c'est vous?

IKÉDIA.— Plutôt.

LA FILLE.— Oui, c'est mon Ikédia.

IKÉDIA.— Il fait un temps superbe, le ciel est dégagé et la lune est claire.
(*silence*) Belle nuit, n'est-ce pas?

LE PÈRE.— Oui, oui... En effet... Bien sûr... Évidemment... Superbe... superbe... Enfin on a fini par se rencontrer.

LA FILLE.— Ça c'est tout mon Ikédia! Arriver sans prévenir. N'est-ce pas qu'il est beau, papa?

LE PÈRE.— Vous ne pouviez mieux tomber. J'espère que vous restez pour la fête?

IKÉDIA.— Je suis venu pour la fête.

LE PÈRE.— Tant mieux, vous nous en voyez ravis. Quelque chose?

IKÉDIA.— Un verre de Condrieu.

LA MÈRE.— Ah?

LE PÈRE.— Chérie?

LA MÈRE.— (*à sa fille*) Faut qu'on parle... Moi ça va...

La mère semble chercher quelque chose.

IKÉDIA.— Là. Là, ils sont là. (*la mère se saisit d'une boîte de comprimés*)

C'est bien ce que vous cherchiez ?

Elle avale fébrilement quelques comprimés. Silence.

LE PÈRE.- Alors comme ça, c'est vous Ikédia ?

IKÉDIA.- Plutôt oui.

LA MÈRE.- Faut qu'on parle...

LE PÈRE.- Plutôt oui, comme c'est charmant.

IKÉDIA.- Joli jardin.

LA MÈRE.- Hein ?

IKÉDIA.- Le jardin, magnifique comme l'Eden.

LA MÈRE.- C'est que j'ai la main verte, vous comprenez. J'ai tout dessiné, j'ai tout planté.

IKÉDIA.- Une vraie fête des sens.

LA MÈRE.- Au moins quelqu'un qui a du goût.

LA FILLE.- Tu verras demain, c'est encore plus beau le jour.

LE PÈRE.- Ah, parce que vous... *(lui tend un verre)* Tenez.

LA FILLE.- Et moi je pue de la gueule peut-être ?

LE PÈRE.- Quoi ?

LA FILLE.- Comme Ikédia.

LA MÈRE.- Dites-moi, vous ne...

LA FILLE.- Si, il reste. Il dort dans ma chambre cette nuit.

LA MÈRE.- Ah! *(à sa fille)* Faut qu'on parle...

IKÉDIA.- Je sais me tenir, madame.

LA FILLE.- Tu vois, maman, tu vois bien que je ne vous racontais pas d'histoires quand je vous parlais de Ikédia.

LE PÈRE.- Notre fille a raison, à l'évidence vous êtes bien élevé, bien éduqué... En plus quel humour! Le coup du fils de la foudre venu mettre le feu à la maison, j'ai trouvé cela délicieusement incongru.

LA MÈRE.- C'est absurde! Autant que je m'en souviene, tu nous avais bien dit que Ikédia avait un léger strabisme, autant que je m'en souviene.